

Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 8 (1944-1946)
Heft: 6

Artikel: Étude du Valeriana officinalis L et des espèces affines
Autor: Maillefer, Arthur
Kapitel: E: Que faut-il penser de la subordination des caractères?
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-287473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

KREYER, adopter une nomenclature uniforme pour les variétés homologues de toutes les espèces ; mais pour cela il faudrait qu'il n'y eût que ces deux caractères en cause, or il faut encore tenir compte du diamètre des grains de pollen et de la grandeur des bractées, caractères que KREYER lui-même dit être variétaux ; d'autre part, la villosité des bractées et celle des tiges m'ont semblé être aussi des caractères de variétés, si ce n'est même des caractères spécifiques.

On serait ainsi amené à nommer une variété par un nom formé par toute une série d'adjectifs, liés par des traits d'union ; cela serait très encombrant et cela reviendrait à utiliser la diagnose elle-même comme nom. De plus certaines variétés ont déjà été distinguées par des auteurs et les lois de la priorité exigent leur utilisation : on devrait par exemple employer parfois *microcarpa* au lieu de *stenocarpa*, *eriocarpa* au lieu de *dasycarpa*. La belle unité de nomenclature serait donc à tout moment rompue.

Parmi les formes, KREYER distingue entre f. *latifolia* et f. *angustifolia* ; il vaudrait mieux dire f. *latifoliola* et f. *angustifoliola*, ce qui serait plus exact et éviterait des confusions entre des f. *angustifolia* et l'espèce *angustifolia* TAUSCH.

La denture des feuilles fournit trois formes à KREYER : f. *integerrima*, à folioles entières, f. *serrata* à folioles dentées seulement sur le bord inférieur et f. *dentata* à folioles dentées sur les deux bords ; le mot *serrata* devrait en tous cas être remplacé par un autre, car il est employé universellement par les botanistes pour caractériser une forme de denture et non la position de la partie dentée.

Les feuilles caulinaires assez fréquemment alternes, comme celles des stolons, donneront lieu à une f. *alternifolia* ; les feuilles opposées, cas normal, à la f. *oppositifolia* et la forme à feuilles verticillées à la f. *verticillata*.

KREYER distingue encore une f. *viridis* à feuilles et tiges vertes et une f. *purpurescens* colorée par de l'anthocyane.

Comme il y a encore beaucoup d'autres caractères dont il faudra aussi tenir compte, on voit que pour les formes également, il serait impossible de former le nom par l'énumération des adjectifs correspondant à tous les caractères admis comme formels, car il va sans dire que pour être logique, il faudrait toujours les énumérer tous.

E. Que faut-il penser de la subordination des caractères ?

Mon opinion est que nous connaissons encore trop peu le groupe des Valérianes officinales pour pouvoir affirmer qu'un caractère est spécifique, variétal ou formel ; il est même pro-

bable qu'un même caractère peut être spécifique dans un groupe d'espèces et variétal ou formel dans un autre.

Il faut donc commencer l'étude du groupe sans idées préconçues et chercher à analyser les caractères des plantes des diverses localités et régions ; pour cela il faut une nomenclature provisoire ; il faudra éviter d'employer des noms latins, qui feraient intervenir les règles de la nomenclature et les notions de priorité, avant d'avoir terminé l'étude des plantes au moins dans une région déterminée ; le mieux sera donc d'employer provisoirement une notation par formules, comme celle que je vais exposer dans le chapitre suivant. Je dois dire ici tout de suite que je ne considère les espèces de KREYER et aussi celles que j'y ajoute, que comme provisoires.

F. Analyse systématique. Utilisation de symboles.

Ma méthode dérive de celle d'EMILE BURNAT, qui avait expérimenté la perte de temps que provoque la méthode des clefs dichotomiques et l'incertitude qu'elle laisse régner, lorsqu'on l'applique à l'étude des genres critiques. Voici son procédé tel qu'il l'a décrit (*Archives des Sc. phys. et nat.*, per. 3. IV, 399-402, Genève, 1880) et que je cite d'après J. BRIQUET et F. CAVILLIER (EMILE BURNAT, autobiographie p. 73, 1922.) : « On fait choix d'un certain nombre de caractères distinctifs des unités qui composent un groupe, en prenant autant que possible ces traits caractéristiques dans l'ordre de leur importance. Puis, attribuant à chacun de ces caractères un signe (généralement une lettre de l'alphabet), l'on forme un tableau explicatif de ces signes. En regard, l'on place un autre tableau donnant la série des unités du groupe, chacune de ces dernières étant représentée par une formule composée des signes caractéristiques qui lui appartiennent. Pour arriver à une détermination, on consultera l'énumération détaillée des caractères, qui se trouve en tête de chaque groupe et l'on se décidera pour l'un ou l'autre, absolument comme dans le système de LAMARCK, puis on notera successivement les lettres qui les représentent, de façon à arriver à la formule de l'unité que l'on a en vue. La comparaison de cette formule avec celles énumérées pour le groupe donnera immédiatement la détermination que l'on cherche »... « si l'unité que l'on a formulée ainsi venait à manquer dans la série de celles énumérées, on trouvera tout au moins sa place et ses affinités. » Cette méthode fut très critiquée lors de sa présentation à la Société helvétique des Sciences naturelles ; BURNAT continua de l'appliquer dans ses travaux, mais sans en parler dans ses publications.